

HARE, John et WALLOT, Jean-Pierre, *Les imprimés dans le Bas-Canada 1801-1810 — Bibliographie analytique. Préface du chanoine Lionel Groulx. Les Presses de l'Université de Montréal, 1967. Avant-propos, bibliographie, introduction. xxiii-381 p. Prix : \$9.50.*

Roger Duhamel

Volume 22, numéro 1, juin 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302771ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302771ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duhamel, R. (1968). Compte rendu de [HARE, John et WALLOT, Jean-Pierre, *Les imprimés dans le Bas-Canada 1801-1810 — Bibliographie analytique. Préface du chanoine Lionel Groulx. Les Presses de l'Université de Montréal, 1967.*

Avant-propos, bibliographie, introduction. xxiii-381 p. Prix : \$9.50.] *Revue*

*d'histoire de l'Amérique française*, 22(1), 131-133.

<https://doi.org/10.7202/302771ar>

HARE, John et WALLOT, Jean-Pierre, *Les imprimés dans le Bas-Canada 1801-1810* — Bibliographie analytique. Préface du chanoine Lionel Groulx. Les Presses de l'Université de Montréal, 1967. Avant-propos, bibliographie, introduction. xxiii-381 pages. Prix : \$9.50.

MM. Hare et Wallot n'ont pas reculé devant une tâche que je soupçonne aride et ingrate. Ce n'est pas en effet une mince corvée de rechercher et de dépouiller tous les imprimés du Bas-Canada pendant la première décennie du XIX<sup>e</sup> siècle. Avec une patience exemplaire, doublée du flair de limiers, ils ont répertorié de nombreux documents dont quelques-uns seulement

offrent encore aujourd'hui un intérêt historique ou simplement anecdotique. Il y a forcément peu à glaner, pour le profane, dans les ordonnances officielles, les almanachs, les calendriers, les recueils de cantiques ou les manifestes électoraux. Cependant, cette revue d'ensemble témoigne d'une activité intellectuelle ou polémique plus vive que nous l'eussions prévu. Nous devons également constater la permanence de certains préjugés, de certaines illusions. Grâce au pillage systématique que les journaux locaux pratiquaient dans les publications étrangères, nos ancêtres étaient assez bien informés de l'actualité internationale.

Un point capital à souligner, c'est le loyalisme délirant de l'époque: la dignité et la fierté nationales ne sont sûrement pas des vertus innées. Mgr Pierre Denaut lance en 1802 un mandement ordonnant des actions de grâces publiques à l'occasion de la conclusion (précaire) de la paix en Europe. Il célèbre ce "gouvernement sous lequel nous avons le bonheur de vivre, (et qui) avait été obligé, par la droiture de ses principes... de s'armer contre une nation puissante, dont les agents coupables n'aspiraient alors à rien moins qu'à la destruction de tous les trônes et de tous les autels..." Ce beau zèle n'empêche pas la guerre d'éclater deux ans plus tard. Nouveau mandement de Mgr Denaut: "Quand la Mère-Patrie porte seule tout le poids, tous les dangers de la guerre, nous, tranquilles dans nos foyers, pourrions-nous lui refuser le secours de nos jeûnes et de nos prières?" Sûrement pas! De son côté, Mgr Plessis, dans un sermon de 1810, après avoir tancé ses compatriotes qui manquent de vénération à l'endroit du gouverneur Craig, enchaîne solennellement: "Mais j'espère, ô bon peuple, que ces préjugés ne tarderont pas à s'évanouir; que bientôt vous sentirez mieux que jamais les avantages inestimables que vous pouvez retirer de votre situation présente et pour votre religion et pour vous-mêmes; que vous vous affectionnerez de plus en plus au plus sage des Gouvernements et au meilleur des Rois, le seul dont le trône soit demeuré inébranlable au milieu du tourbillon qui a renversé ceux de l'Europe depuis vingt ans." Dans le secteur de la basse servilité, la palme revient à la Société littéraire de Québec qui avait convoqué une assemblée pour célébrer l'anniversaire de naissance de George III. Au cours de la réunion, le secrétaire, Louis Plamondon, prononce un panégyrique dont je détache ces phrases affligeantes: "Pour nous, Messieurs, bénissons à jamais l'heureux moment où les armes victorieuses de l'Angleterre, sous l'immortel WOLFE, nous rendirent sujets de l'Empire Britannique. Bénissons à jamais notre heureux sort... Rappelons-nous que parmi les heureux sujets même de GEORGE III, il n'en est aucun qu'il ait comblé

de plus de faveurs. La plus belle des constitutions, le plus heureux des repos, sont les moindres de ses largesses". Comment ne pas conclure que nous avons été bel et bien conquis, plutôt que cédés ?

Plusieurs auteurs anglophones souhaitent ou réclament l'assimilation. Ross Cuthbert estime que les Canadiens français se sentiront étrangers dans leur pays aussi longtemps qu'ils ne s'identifieront pas aux Britanniques. Pour Hugh Gray, le gouvernement a eu tort de ne pas persévérer dans son effort initial d'anglicisation. Sans doute n'est-il jamais trop tard pour bien faire ! Ce qui en fait a retardé l'assimilation par le processus de l'éducation, d'après John Lambert, c'est que le clergé catholique s'est occupé de l'enseignement. John Henry trace un programme dépourvu de toute ambiguïté: "Since if it be consistent with the true interests of the Canadians and English, that they should be *in reality as they are nominally, one people*; those who oppose their assimilation are enemies to both." Cuthbert s'excuse auprès de la Grande-Bretagne que certains individus — de tristes sires, bien entendu — tentent de former une nation canadienne. A-t-on idée !

Déjà, les Britanniques redoutent toute esquisse de rapprochement entre Français et Canadiens français. Ils n'ont guère lieu de s'inquiéter: on note en effet un sentiment francophobe attribuable sans doute aux excès de la Révolution française et à une propagande sournoise et astucieuse. Un publiciste anglophone s'indigne d'avoir vu dans des foyers des portraits de Napoléon; il en parle dans les termes mêmes qu'emploient aujourd'hui ses descendants à l'égard de de Gaulle. L'aveuglement délibéré se transmet d'une génération à l'autre. Un compatriote, Denis-Benjamin Viger, n'est pas le dernier à vitupérer la France: "despotisme odieux", "indifférence", "abus grossiers", "tyrannie militaire", "Mère patrie... marâtre". C'est le ralliement !

Ces quelques exemples suffisent à mettre en évidence l'intérêt passionnant de l'inventaire poursuivi par MM. Hare et Wallot. Ce n'est pas diminuer leur apport important à l'historiographie que de souligner qu'ils témoignent parfois d'un sens curieux du français: un marché qui *affriande*, un tableau qui *réverbère* la complexité, le *poudroient* des idées, des journaux qui *se collettent*, un auteur qui *délaçère* des factieux, un autre qui *canarde* ceux qui *seriment*, etc. Aucune faute, bien sûr, mais l'on sourit...

ROGER DUHAMEL